

L'avertissement

La routine quotidienne d'Edimo reprit place, considérant son dernier échec aux paris hippiques comme un simple accident de parcours. Affalé sur son canapé, il se promenait dans l'immensité d'Internet à la recherche d'un bon plan. Une activité providentielle lui permettrait de gagner quelques euros sans trop d'efforts. En effet, le jeune salarié trouvait qu'il se tuait suffisamment à la tâche chez son employeur, pour ne pas en rajouter. Soudain, les gargouillements de son ventre lui rappelèrent l'urgence du dîner. Ouvrant son réfrigérateur, il se rendit compte que les provisions ne se bousculaient pas sur les étagères. L'option de se contenter d'un plat surgelé était très tentante, cependant ce mets fut son choix de la veille, et celui du jour précédent.

Je n'ai vraiment pas envie de cuisiner ce soir. Une pizza ? Non, j'en ai mangé une au déjeuner. Un repas indien ? Non, pas vraiment. Allez... Je pense que je vais faire simple, ce sera juste une omelette. Misère ! Je n'ai plus d'œufs ! Bon, je vais faire un saut au commerce du coin, ce sera aussi l'occasion de prendre un peu d'air frais.

Le jeune homme saisit sa veste en cuir noir et sortit en direction de la supérette. Il marchait plus rapidement que d'habitude, car il craignait faire face à un magasin fermé. Plus de peur que de mal, il trouva les portes ouvertes et réussit à se procurer une alvéole de douze œufs pour une omelette bien garnie. Un léger sourire se dessinait sous sa moustache lorsqu'il songeait au petit plaisir culinaire

qu'il allait s'offrir dans quelques minutes. En longeant la rue commerçante à ce moment de la soirée, l'animation de la circulation automobile se manifestait bruyamment. De plus, dans ce tableau, comment ne pas remarquer cet individu ? Cet homme aux cheveux verts portait une veste à paillettes et des mocassins jaunes. Ce personnage haut en couleur savourait paisiblement une bière brune à une terrasse de café. En effet, ce type de scène contribuait aussi au charme de son quartier. Absorbé dans ses pensées, Edimo bifurqua dans la rue vide, mais éclairée, menant à son appartement. Soudain, une camionnette noire s'arrêta brusquement à sa hauteur. Le fracas de l'ouverture d'une portière coulissante libéra deux gladiateurs encagoulés, prêts à se saisir du neveu de tata Suzanne. Edimo paniqua, par un réflexe de survie, il jeta son alvéole d'œufs qui s'écrasèrent contre ses assaillants. C'était suffisant pour qu'il prenne ses jambes à son cou.

— Au secours ! Aidez-moi ! hurla-t-il. Il priait qu'une poignée de courageux passants ou n'importe quelle intervention divine réponde à son appel désespéré.

Edimo parcourut quelques mètres, malheureusement il était moins rapide que ses poursuivants. Et comme si le sort avait décidé de lui jouer un autre mauvais tour, il glissa sur une peau de banane et heurta le bitume. À peine essayait-il de se relever qu'un des brigands le saisit violemment par le col et lui asséna un coup de poing qui le plongea dans les ténèbres. Une fois inconscient, les agresseurs le traînèrent rapidement dans la camionnette, le ligotèrent et lui passèrent une cagoule sur la tête. Par souci de professionnalisme, ils insistèrent sur l'efficacité de l'opération, à l'écart de toute intervention de la foule ou d'une arrivée de la police.

— Allez ! Allez ! On y va, fonce ! dit un des brigands à leur complice au volant.